

tes parasites, s'élevait une petite construction, chalet jadis mais maintenant ruine abandonnée.

Plus de croisées, plus de portes, des plafonds effondrés, des planchers pourris, pas un meuble.

Une vigoureuse touffe de ronces obstruait l'entrée principale.

Evidemment, depuis des années, personne n'avait mis, personne n'avait pu mettre les pieds dans cette mesure croulante.

Une lanterne, placée sur la pierre d'appui de l'une des fenêtres sans châssis, produisait cette lueur trompeuse, grâce à laquelle on devait supposer de loin que le chalet avait des hôtes.

Octave, à l'instant même, comprit tout.

—C'était un piège ! se dit-il avec un transport inouï de joie.

Pour m'attirer dans ce piège, on a calomnié ma chérie, ma bien-aimée, ma Dinah ! Et j'ai pu croire un moment ces mensonges si lâches et si bêtes ! Une dénonciation infâme m'a fait braver d'un ange ! Rien n'était vrai, sauf mon abrutissement d'idiot et ma jalousie d'imbécile ! Dinah est innocente ! Ah ! je suis bien heureux !

Mais presque aussitôt l'ivresse disparut pour faire place à la plus sombre épouvante.

—Malheureux ! s'écria le jeune homme. Mais ce traquenard dans lequel j'ai donné tête basse était tendu aussi pour Dinah ! Les misérables qui voulaient m'assassiner avaient la certitude que je ne la trouverais point chez elle parce qu'elle était dans leurs mains ! Comment se sont-ils emparés de ma chérie ? où l'ont-ils conduite ? qu'en ont-ils fait ? Je tremble. Oh ! Dieu puissant qui permettez de telles choses, qu'importait ma vie ? Il fallait me laisser mourir et veiller sur Dinah !

Le pauvre Octave, épuisé déjà et ne se soutenant qu'à grand'peine, n'eut point la force de supporter ce dernier et terrible coup.

Il sentit sa tête tourner, son cœur défaillir ; il chercha machinalement un point d'appui et, n'en trouvant pas, il s'abattit dans les hautes herbes.

Quand Octave revint à lui, le crépuscule du matin remplaçait les ténèbres.

Le jeune homme transi, courbaturé sous ses vêtements humides, se leva péniblement.

Il interrogea sa mémoire, il se souvint, et il tressaillit de douleur et d'angoisse.

Depuis la veille au soir Dinah avait disparu ! Elle l'appela, il n'en doutait pas. Il fallait, sans perdre une minute, tout mettre en œuvre pour la retrouver, pour la sauver, et, à défaut d'autres ressources, invoquer l'aide de la police et dénoncer le double guet-apens de la nuit précédente.

Rien au monde n'était donc plus urgent qu'un retour immédiat à Paris.

Octave s'engagea de nouveau dans le fourré presque inextricable qui le séparait de la berge.

Il avait la volonté ferme de passer à la nage le bras de la Marne, mais au moment de se jeter à l'eau il se sentit si faible et si brisé qu'il hésita.

—Je n'arriverai pas !... se dit-il. Avant d'avoir atteint le milieu de la rivière, mes membres engourdis me refuseront le service. Je me noierai, et Dinah, la pauvre chérie, n'aura plus personne sur la terre pour la défendre, pour la protéger, pour la venger peut-être ! Je veux vivre !

—En se disant ces choses il se mit à marcher le long de la berge, espérant qu'un pêcheur matinal entendrait son appel, et il éprouva un découragement mêlé de désespoir en voyant la Marne déserte.

Enfin, parvenu à l'extrémité de l'îlot, il découvrit une vieille barque à peu près hors de service amarrée au milieu de hautes touffes de roseaux.

—Elle me portera bien jusqu'à l'autre bord ! murmura-t-il, en s'emparant d'une branche d'arbre pour s'en servir en guise d'aviron ; il détacha ou plutôt il rompit la corde pourrie, il sauta dans la barque, dont le poids bien léger pourtant de son corps fit craquer les bordages disjointes, il la dégagna des joncs qui l'entouraient et il la lança au fil de la rivière en la dirigeant de son mieux.

A grand'peine il parvint, avec sa rame insuffisante, à lui faire quitter le courant qui l'entraînait. L'eau pénétrant par toutes ses fissures l'alourdissait, et, de seconde en seconde, la rendait plus difficile à gouverner.

—Je n'arriverai pas, pensait Octave, il est impossible que j'arrive.

Il arriva cependant ; il toucha la rive opposée, mais à peine venait-il de s'élançer à terre que la barque, à qui cette dernière secousse donnait le coup de grâce, chancela comme un homme ivre, tourna sur elle-même et sombra.

—Elle ne valait pas grand'chose, la pauvre vieille, se dit le jeune homme. Mais enfin je saurai à qui elle appartenait et l'indemniserai le propriétaire.

Puis, gravissant le talus escarpé afin d'éviter le long détour qu'il aurait fallu faire en retournant à Joinville, il prit à pied le chemin de Paris...

Nous n'étonnons personne en constatant que dans l'état de désarroi physique et moral où il se trouvait, Octave mit près de quatre heures pour atteindre la barrière.

Une voiture de place y stationnait, heureusement pour lui, car il était exténué et trébuchait à chaque pas.

Le cocher ne regarda point sans défiance l'étrange client qui le prenait à l'heure, montait dans son fiacre tête nue, et portait le costume que nous avons décrit.

Il hésitait visiblement à partir.

—Soyez tranquille, mon brave, lui dit le jeune homme, je dois avoir une drôle de mine, je le sais, et je suis fait comme un voleur, mais ça tient à un accident qui vient de m'arriver. Vous serez payé... comptez-y. Tel que vous me voyez, j'ai du bien au soleil.

Et il donna l'adresse de la rue du Faubourg-du-Temple.

Le cocher fouetta son cheval, avec une conviction médiocre, nous devons en convenir, mais enfin il le fouetta et marcha grand train.

Octave gravit, en se soutenant à la rampe, les quatre étages qui le séparaient du logis de Dinah.

Il s'arrêta, prêt à défaillir, sur le carré, et frappa de manière habituelle à la porte de ce logis.

Un faible cri de joie lui répondit depuis l'intérieur.

La jeune fille ouvrit vivement. Avant même que son ami eût franchi le seuil elle se jeta dans ses bras, puis, reculant un peu et le regardant, elle balbutia avec épouvante :

—Ah ! comme j'avais raison de trembler pour vous ! Ce n'est pas moi seule qu'on a voulu perdre, je le vois ! Octave, cher Octave, d'où venez-vous et que vous a-t-on fait ?

—Dans un instant, ma chérie, vous saurez ce qui me concerne... Mais d'abord parlez-moi de vous... Rassurez-moi bien vite. J'ai soif de tout savoir. Depuis hier, je ne vis plus. Vous êtes tombée dans un piège, n'est-ce pas ?... Est-ce à votre vie qu'on en voulait ? Où vous a-t-on conduite et qu'a-t-on fait de vous ?

Dinah comprit les angoisses et les terreurs de son ami qui sans aucun doute, en ce moment, se souvenait de la Saint-Angot.

Quelques mots lui suffirent pour ramener le calme dans le cœur déchiré et dans l'esprit affolé d'Octave.

—Avant tout, sachez-le, dit-elle, j'ai pensé sans cesse à vous, et, soutenue par ma tendresse, je serais morte sans hésiter avant que la main d'un homme effleurât un pli de ma robe !... Le jour où Dieu m'abandonnerait, vous ne me reverriez pas vivante.

Pour la première fois depuis la veille au soir, l'héritier des millions de feu Gavard respira librement.

Le poids écrasant qui pesait sur sa poitrine disparut. Il cessa de sentir sa fatigue.

—Ah ! murmura-t-il avec une indicible joie ce moment efface tout ! Je ne sais plus si j'ai souffert !

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

La quatrième partie a pour titre : UN MARI DE MOINS